

Face au mystère de la mort

Homélie pour le 5^{ème} dimanche de Carême Année A
Jn 11, 1-45 Maison diocésaine, le 29 mars 2020

C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui venait d'être emporté par une grave maladie. Il avait vécu cette épreuve dans une grande foi, avec sa famille, mais aussi avec les jeunes de l'aumônerie, qui en avaient été très touchés. Au moment de son enterrement, ils ont voulu en témoigner et faire de cette célébration un moment de joie et d'espérance pour tous ceux qui ne croyaient pas. J'étais alors jeune aumônier, plutôt partant pour le projet, mais pas très à l'aise lorsqu'ils ont choisi le chant d'entrée : « *Dieu nous accueille en sa maison, il nous invite à son festin, jour d'allégresse et jour de joie, alléluia !* ». L'intention était belle, et le désir de témoigner authentique, mais cela n'était pourtant pas très juste car la mort de ce garçon suscitait beaucoup de questions et de souffrance. **La foi ne gomme pas la tristesse, elle permet de la traverser, de la dépasser.**

La **page d'Évangile pleine d'humanité** que nous venons d'entendre, et notamment le dialogue entre Jésus et Marthe avant la résurrection de Lazare, nous invite à méditer de manière très juste cette question de la mort. Elle est à prendre au sérieux, dans sa complexité, dans son ambivalence : **nous sommes faits pour la vie et la mort sera toujours source d'incompréhension et de souffrance.**

L'Évangile nous montre **Marthe et Marie pleurant leur frère**, accompagnées de leurs amis qui sont venus partager leur peine. Le reproche de Marthe à Jésus est alors bien naturel : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». En plus, tu as attendu deux jours... Jésus, tu pourrais mieux t'occuper de tes amis !

La réponse de Jésus se fait en trois temps. Le premier, c'est celui d'une affirmation très forte de la foi ; il commence par dire à Marthe : « *Ton frère ressuscitera* ». Il prend de la hauteur et l'invite à un regard de foi, qu'il précise : « *Moi je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » Crois-tu qu'au-delà de la mort, il y a la vie ? Pour Jésus, ce n'est pas une affirmation à la légère. Il sait qu'il va être crucifié, que sa mort est imminente, qu'elle va être terrible et douloureuse, pour lui comme pour ses disciples. Mais il sait aussi que c'est **un passage incontournable** et que, pour le vivre, il faut la foi, l'abandon entre les mains de Dieu, comme lui se remet entre les mains de son Père. C'est la raison pour laquelle il invite Marthe à poser d'abord cet acte de foi.

La deuxième réponse de Jésus est pleine d'humanité, de compassion. L'Évangile nous dit qu'il « *fut saisi d'émotion, il fut bouleversé* ». Et un peu plus loin : « *Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : "Voyez comme il l'aimait !"* ». Jésus partage la peine de Marthe et de Marie et c'est aussi la sienne, parce que Lazare était son ami. **L'émotion et la foi ne s'opposent pas**, bien au contraire : **la foi nous aide à accueillir les sentiments de notre cœur**, les plus beaux comme les moins beaux, les plus joyeux comme les plus tristes. Elle doit même nous rendre davantage sensible aux autres : ce qui les touche nous touche nous-même. C'est la compassion. Enfin, la foi aide à accepter le réel tel qu'il est, à lui donner tout son sens, y compris dans ce qu'il peut avoir de plus douloureux. On pense à la peine de Marie au pied de la croix. Comme Siméon l'avait prophétisé au moment de la présentation de Jésus nourrisson au Temple, elle partage la souffrance de son Fils jusqu'au bout : « *Un glaive te transpercera le cœur* ». **Jésus est pris d'émotion, et on comprend donc qu'il est légitime et normal de pleurer à un enterrement**, d'exprimer sa peine. Ces émotions traduisent les liens très forts qui nous unissent les uns aux autres, elles sont le signe de la qualité de notre amour.

Enfin, dans un troisième temps, Jésus va poser un signe très fort : celui de ressusciter Lazare. Il commence par une prière d'action de grâce : « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.* » Cette résurrection de Lazare est une invitation à la foi. Un miracle est un signe : un signe de la présence de Dieu, un signe qui demande la foi pour accueillir

l'œuvre de Dieu, et qui vient aussi la soutenir. Dans ce climat de grande tension, à quelques jours de sa Passion, le Christ veut fortifier la foi de ses disciples. En ramenant Lazare à la vie, il ne s'agit pas pour lui de supprimer la mort, car Lazare aura à mourir le moment venu, mais d'**aider ses disciples à croire que Dieu est le maître de la vie**. C'est un retour à la vie par lequel Jésus vient éclairer les événements à venir, en particulier sa Passion et sa résurrection.

Ce dialogue entre Marthe et Jésus et le signe de la résurrection de Lazare nous éclairent sur cette question très complexe de la mort, qui sera toujours ambiguë et contradictoire. **Cette mort peut être vécue à plusieurs niveaux.**

Sur le plan du corps tout d'abord : là la mort **c'est la fin**. La médecine d'une certaine manière a pour mission de se battre contre la mort, ou au moins de la reculer. On peut s'émerveiller devant le personnel soignant qui aujourd'hui lutte contre la mort des autres, en prenant des risques quant à sa propre vie. Ce sont des signes impressionnants de responsabilité et de générosité. Pour les soignants, la mort est souvent vue comme un échec, surtout quand il s'agit de jeunes. En même temps ils reconnaissent volontiers qu'ils sont bien pauvres devant ce mystère qui les dépasse infiniment ; ils servent la vie, mais ils n'en sont pas les maîtres. C'est un **sentiment d'impuissance** qui nous traverse et saisit quand on est affronté à la mort d'un proche ou sa propre mort, elle est une **fatalité**.

La mort peut être aussi vue **sur le plan humain** : elle est **une étape de la vie**, nécessaire, et personne n'y échappe, pas même le Christ. On pense aux personnes âgées, épuisées, qui ont ce désir de partir, sentant que leur mission est accomplie. Au fur et à mesure des années, elles vivent un grand dépouillement et pensent qu'il est temps de passer sur l'autre rive. Mais cette étape de la vie est un vrai scandale quand il s'agit de la mort d'un jeune, car il y a quelque chose d'inaccompli et d'incompréhensible : il avait encore tant à donner.

Si la mort est une étape, elle est aussi **source de souffrance et d'inquiétude pour celui qui fait le passage**. C'est le grand saut dans le vide, la relecture de sa vie, la rencontre de Dieu, avec pour chacun toutes les inquiétudes sur ses propres incohérences et ses péchés. Elle est désirée et en même temps redoutée : nous aspirons au Royaume, à la rencontre ultime avec l'amour de Dieu, mais nous craignons le passage, le face à face, le temps de purification qui sera nécessaire pour être capables d'aimer en plénitude.

Toujours sur ce plan humain, la mort est aussi une **source de tristesse pour les proches**, bien légitime, avec la peine de la séparation. Souvent, on pleure en fait sur soi-même, on a perdu quelqu'un qui nous était cher, sur qui l'on pouvait s'appuyer, dont on aimait la compagnie, dont on a tant reçu... et qu'il faut accepter de le laisser partir.

Enfin, il y a aussi **le plan spirituel**. Là encore, nous sommes **dans l'ambivalence : il y a quelque chose d'angoissant**, et Jésus lui-même n'y échappera pas à l'approche de sa propre mort. A Gethsémani, on voit combien cette mort le saisit tout entier : *« Mon âme est triste à en mourir. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »* (Mat 26, 38-39) Cette angoisse, Jésus la ressent d'autant plus qu'il est la vie par excellence et que la mort est en contradiction absolue avec tout son être. Mais il accepte ce chemin et va dépasser cette angoisse par l'abandon entre les mains du Père. Pour nous aussi, la seule manière de dépasser l'angoisse de la mort est de **se remettre entre les mains du Père**, dans une confiance absolue. La mort devient alors ce **passage vers la vie**, comme la naissance. Un moment essentiel, qui ouvre sur la vie éternelle, si nous laissons l'amour de Dieu nous transformer, pour participer à sa gloire, dans son Royaume : *« Tu verras la gloire de Dieu. »*

Oui, la mort est compliquée et redoutable, peut-être encore davantage ces temps-ci car nous la percevons plus proche de nous, et la tentation est souvent de la fuir ou la banaliser. Elle est pourtant une réalité essentielle de nos vies, que nous ne pouvons éluder, elle est **chemin vers la Vie**. Mais Jésus nous invite à prendre de la hauteur et du recul. Il nous invite à poser cet acte de foi : *« Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »*

+ Sylvain Bataille, évêque de Saint-Etienne